

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «1915-1920: Red Clydeside and the shop stewards' movement».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) en octobre 2011.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

1915-1920: Le Red Clydeside* et le mouvement des shop stewards

Un récit du puissant mouvement ouvrier en Écosse et de la grève de 100 000 travailleurs/euses pour la semaine de 40 heures en 1919 qui fut sauvagement réprimée par le gouvernement au cours de ce qui devint connu sous le nom de « vendredi sanglant ».

Bien que le chômage ait décru légèrement dans les quelques années qui précédèrent immédiatement le début des hostilités, l'inflation grossit dramatiquement, augmentant les prix des produits alimentaires, des loyers et du fuel et abaissant les salaires des travailleurs/euses de 15%. Tandis que les conditions de travail étaient assez misérables, les travailleurs/euses devaient retourner dans de mauvais logements où le surpeuplement et l'insalubrité n'étaient pas rares.

L'agitation croissante qui résultait de ces conditions fut bientôt balayée de côté en 1914 par une fièvre frénétique d'euphorie nationaliste. La vallée de la Clyde, en tant que source majeur d'approvisionnement de l'effort de guerre, devint bientôt une ruche militante qui allait menacer les confortables, et mutuellement profitables, relations qui s'étaient développées entre le gouvernement et les syndicats.

Révolte et Réaction

En février 1915, 10 000 ouvriers mécaniciens de Glasgow entrèrent en grève sauvage pour des hausses de salaires. N'obtenant pas de soutien de leur propre syndicat, l'ASE (l'Amalgamated Society of Engineers, Société Générale des Mécaniciens), qui demandait qu'ils retournent au travail, les grévistes décidèrent de créer un Comité du Refus Ouvrier (Labour Withholding Committee) pour se représenter eux-mêmes et organiser la grève. Leurs revendications échouèrent finalement à faire bouger les patrons, mais le CRO fut vu largement comme un premier pas vers la formation ultérieure du Comité des Travailleurs de la Clyde (Clyde Workers Committee) composé par des syndicalistes de base et le mouvement des shop-stewards**.

Le gouvernement réagit rapidement aux dangers soulevés par la grève. Les « leaders » syndicaux furent rapidement convoqués à une conférence spéciale où furent signés ce qu'on a appelé les « accords du Trésor », par lesquels tous les droits syndicaux indépendants, y compris le droit de grève, étaient suspendus pour la durée de la guerre. Le Travail fut « dilué » (en permettant à des travailleurs/euses non qualifiés de faire des travaux qualifiés) afin de faire face au manque de main d'œuvre et à la demande de munitions. La « Loi des Munitions » (Munitions Act) fit de la grève un crime (!), illustrant effectivement le lien politico-économique qui sauvegarde le capitalisme quand il détecte la moindre menace naissante.

La loi créa des tribunaux pour punir les individus pris en train de faire de l'agitation dans les lieux de travail, et en octobre 1915, 3 charpentiers de marine furent condamnés à Fairfield Yard, à Govan***, à un mois d'emprisonnement pour avoir refusé de payer une amende en solidarité avec 2 travailleurs licenciés.

Le CRO réagit fortement en demandant la libération des 3 hommes et il menaça d'une action industrielle à grande échelle. Peu après, les amendes des hommes furent payées, et on soupçonna dans bien des quartiers que les patrons des syndicats (qui semblaient craindre l'action industrielle plus que les employeurs !) avaient utilisé les fonds syndicaux pour éviter d'avoir à faire réellement quelque chose.

Développement et déclin du CTC

Après ce succès, le CTC fut formellement créé avec 200-300 délégués élus chaque semaine à partir d'assemblées dans les lieux de travail. Les shop stewards étaient en train d'usurper le pouvoir local et national de la Société Générale des Mécaniciens. Ils déclarèrent : « Nous soutiendrons les responsables syndicaux juste pour autant qu'ils représentent les travailleurs, mais nous agissons indépendamment d'eux s'ils cessent de le faire ».

En janvier 1916, le CTC représentait les travailleurs/euses de 29 usines de mécanique du Clydeside. Ils pensaient négocier eux mêmes avec la Commission de Dilutions**** et s'assurer un contrôle plus important sur la politique de « dilution » dans les entreprises. Les patrons, sans surprise, refusèrent de négocier. En mars, les travailleurs/euses de Beadsmore firent grève en représailles. Peu après, les travailleurs/euses d'une autre entreprise de munitions de Glasgow se mirent également en grève par solidarité. De nouveau le gouvernement réagit impitoyablement. Les shop stewards les plus influents furent arrêtés et incarcérés tandis que la Société Générale des Mécaniciens restait « assise sur ses mains ». Cette docilité démoralisa le CTC et le mouvement en général, cependant ses « effets » furent clairement visibles durant la grande grève de 200 000 travailleurs/euses à Coventry, Barrow et Sheffield, contre la « dilution » en mars 1917.

Vendredi Sanglant

Après la fin de la guerre, il y avait des peurs que le chômage, du fait de la démobilisation, atteigne des proportions épiques. Les ouvriers de la construction navale, les mineurs et les mécaniciens, au sein d'un CTC réformé, virent que le seul moyen de diminuer les effets d'un chômage de masse était de travailler moins. En janvier 1919, le mouvement pour les 40 heures (les syndicats voulaient 47 heures, une simple réduction de 7 heures par rapport au temps de guerre) fut mis en place pour réduire la semaine de travail. Le 27 janvier, 40 000 travailleurs/euses firent grève tandis que des piquets de masse fermaient partout les usines qui travaillaient encore. À la fin du mois plus de 100 000 personnes étaient en grève. Le gouvernement paniqua. Le Secrétaire d'État pour l'Écosse, Robert Munro, déclara à une rencontre du cabinet qu'il « était erroné d'appeler la situation à Glasgow une grève – C'était un soulèvement bolcheviste ». Au même moment, à Belfast, 40 000 ouvriers mécaniciens étaient en grève et celle-ci menaçait de s'étendre à d'autres industries.

Le 31 janvier, jour qui devint connu comme le « Vendredi sanglant », une foule de 35 000 personnes fut attaquée sans provocations de sa part à George's Square, à Glasgow. Le jour suivant, 10 000 soldats armés de mitrailleuses furent envoyés dans la ville (les troupes locales étaient considérées comme non fiables) et appuyés par des avions et des chars. La grève demeura cependant solide, et fut brisée seulement quand la direction syndicale suspendit sa branche locale et ordonna la reprise du travail. Le leader conservateur Bonar Law résuma cette complicité en déclarant... « L'organisation syndicale était la seule chose entre nous et l'anarchie – sans elle notre position aurait été sans espoir ».

Par la suite, avec le chômage dans la Grande-Bretagne de l'après-guerre qui bondit de 3,3% à 22,1% en 1920, les patrons eurent leur revanche sur la fraction la plus militante de la force de travail du Clydeside.

D'après Mark Shipway: « Les ouvriers mécaniciens et ceux de la construction navale comptaient pour 65% de l'ensemble des chômeurs/euses du Clydeside »¹.

Le déclin dans le mouvement de base des ateliers et dans le CTC vit le pouvoir repasser de nouveau dans les mains des permanents syndicaux. Sylvia Pankhurst*****, qui devait bientôt rejeter l'idée d'un militantisme de base dans les syndicats au profit de la création de conseils ouvriers en dehors de ceux-ci déclara : « Sans aucun doute un fort mouvement, à l'initiative des responsables syndicaux, est en train d'avoir lieu au sein des syndicats pour y renforcer le pouvoir et pour renvoyer la base à l'arrière plan... Les syndicats deviennent de plus en plus bureaucratiques, de plus en plus dominés par l'influence capitaliste sur les dirigeants syndicaux, dissipant toujours plus le contrôle de la base »².

Erreurs du CTC et du mouvement des Shop Stewards

L'un des activistes les plus critique vis à vis du mouvement des shop stewards était l'anti-parlementaire Guy Aldred*****. Il avait été emprisonné de manière répétée pour son opposition de principe à la guerre, opposition qui l'avait également amenée à s'opposer aux travailleurs/euses qui produisaient en série les munitions. C'étaient après tout des munitions utilisées pour des buts de guerre et pour le massacre d'autres membres de la classe ouvrière internationale. D'après Aldred, les Comités de Travailleurs... « fleurirent sur la guerre... L'idée était simplement d'améliorer le statut des travailleurs/euses à travers la lutte matérielle et pas de développer leur opposition révolutionnaire au capitalisme »³.

Il y avait, en fait, une séparation de l'agitation industrielle par rapport à l'opposition à la guerre comme si la politique révolutionnaire était laissée à la porte des usines. Il décrivait Willie Gallacher, l'une des figures du mouvement comme quelqu'un qui ... « faisait des munitions durant la guerre, et qui expiait sa conduite en délivrant des lectures socialistes à l'heure du dîner »⁴.

Les critiques d'Aldred étaient valides. Là où les Comités échouèrent ce fut en étant incapables de canaliser leur force dans un assaut général sur tous les aspects de la lutte contre le capitalisme, y compris la lutte politique. N'allant pas au delà de simples revendications économiques, le CTC ne se trouva pas en position de combattre la réponse contondante de la classe possédante appuyée par le gouvernement.

Un autre problème fut le culte des dirigeants qui créait un danger d'élitisme dans le mouvement en dépit du mode de délégation du CTC. David Kirkwood, le leader des shop stewards à la forge Beardmore's Parkhead, à Glasgow, n'était pas seulement un collaborateur disposé à tout les arrangements pour augmenter la production industrielle, mais « il savourait l'ironie du fait que c'était en réalité lui, et pas le propriétaire Sir William Beardmore, qui était concrètement en charge de diriger la forge Parkhead »⁵.

Après la guerre, Aldred ne vit pas de raison de ne pas soutenir le mouvement. Il voyait la nécessité d'abandonner... « le syndicat industriel complexe, bureaucratique, hautement centralisé de la guerre de classe en temps de paix »...au profit « d'une unité vivante de l'organisation dans chaque atelier et d'une fédération d'unités vivantes... Les communistes devraient entrer dans les comités ouvriers et les conseils et par leur agitation et leur éducation développer et étendre la conscience de classe grandissante »⁶...

Le fait que les Comités n'aient jamais été au delà des confins des syndicats existants est suffisant pour expliquer leur manque de crédibilité révolutionnaire réelle. Durant la guerre, ils placèrent l'emphase sur l'économique ici et maintenant et, après la guerre, quand l'économie s'effondra, ils furent facilement cueillis par une classe patronale vengeresse. Les bénéfices encaissables à court terme furent toujours

repris par les patrons s'appuyant sur la perspective de la démobilisation et sur une force de travail en augmentation. Le chômage suivit les lock-out tandis que le mouvement s'éteignait graduellement.

En se focalisant de manière égale sur les aspects politiques et sociaux de la lutte, les Comités auraient pu faire la différence, mais la nature inhérente du syndicalisme lui-même militait contre cela, conditionnant les travailleurs/euses à des aspirations au rabais et à des méthodes moins confiantes dans l'auto-organisation. En s'éloignant d'une basisme qui se tapait la tête contre un mûr plutôt épais, et ce faisant, se débarrassant complètement des liens avec la bureaucratie syndicale, les Comités, comme conseils naissants, auraient pu gagner un soutien au delà des lieux de travail et accroître leur soutien dans l'ensemble de la communauté.

Le mouvement des conseils ne se termina pas cependant en Écosse. En Russie, en 1917, des conseils ou « soviets » perpétuèrent pour un temps le rêve de l'auto-organisation de la classe ouvrière, et ils sont réapparus constamment depuis lors dans les mouvements et soulèvements révolutionnaires.

Organise! Irlande

NOTES DU TEXTE :

1. Shipway, M. *The Movement for Workers' Councils in Britain 1917-45*
2. *Workers Dreadnought* 1922
3. Aldred, G. *The Grips of War* 1929
4. Aldred, G. *Word* 1939
5. Kirkwood, D. *My Life in Revolt* 1935
6. Aldred, G. *Worker* 1919

NOTES DU TRADUCTEUR :

* Clydeside : ce terme désigne une vaste conurbation industrielle située sur les bords de la rivière Clyde en Écosse, Glasgow étant la ville la plus importante de cette conurbation. Cette région fut longtemps surnommée « Red Clydeside » du fait de la puissance et de la radicalité de son mouvement ouvrier.

** Shop-stewards : délégués d'ateliers, personnes de confiance représentant leurs collègues à la base.

*** Govan : ancien village devenu un quartier de Glasgow au sud-est de cette ville.

**** Commission de Dilutions : commission s'occupant vraisemblablement, durant la guerre, de définir dans quelle mesure des travailleurs/euses non qualifiés pouvaient effectuer telle ou telle tâche qualifiée, du fait de la pénurie de main d'œuvre, beaucoup de travailleurs étant au front.

***** Sylvia Pankhurst : Féministe et communiste de gauche, antiparlementaire, proche du courant communiste de conseil. Anima le journal *Workers' Dreadnought* (1917-1924).

***** Guy Aldred (1886-1963) : figure anarcho-communiste, membre influent de la Fédération Communiste Anti-Parlementaire. Anima plusieurs journaux anarchistes de Glasgow.